

Chers amis et partenaires de l'Orangerie

Les 25 ans d'une entreprise sociale comme la nôtre représentent non seulement 25 ans d'activité économique, mais aussi 25 ans de travail social de réinsertion.

Si l'activité économique peut facilement s'illustrer par des bilans comptables et des statistiques, la part sociale, elle, reste moins visible, difficilement quantifiable, contrôlable voire même compréhensible pour quelqu'un de l'extérieur. Elle est pourtant la raison d'être de l'Orangerie depuis sa naissance et n'a de cesse de se développer, d'innover et de tout entreprendre pour améliorer sa visibilité et permettre une meilleure compréhension de son contenu.

Aujourd'hui, mes pensées vont vers les artisans de cette aventure associative, je pense aux membres des différents comités, aux équipes d'encadrants et aux nombreux employés qui se sont succédés durant ces 25 ans. Merci à chacun d'avoir contribué par son engagement de tous les instants et son travail quotidien à ce que l'Orangerie soit toujours active sur la scène des acteurs de la réinsertion genevoise.

Merci également à nos clients et partenaires dont la confiance chaque année renouvelée assure la pérennité financière de notre entreprise. Elle illustre pour nous la reconnaissance de la qualité de nos prestations et représente pour nos employés un formidable moteur d'encouragement à poursuivre leur difficile et courageuse démarche de réinsertion.

C'est elle aussi qui, chaque jour, nous pousse à continuer notre travail malgré les moments de doutes, d'inquiétudes et de découragement.

J'espère que cette brochure, qui se veut comme un lien avec vous, amis et partenaires, permettra à certain de mieux connaître notre association et aux autres de se replonger dans son atmosphère si particulière et d'y retrouver quelques bons souvenirs.

Pierre-Yves Guyet
Directeur

Mardi 17 septembre 1985

Genève p.25

Inauguration officielle du Centre de l'Orangerie

Les usagers retapent leur maison

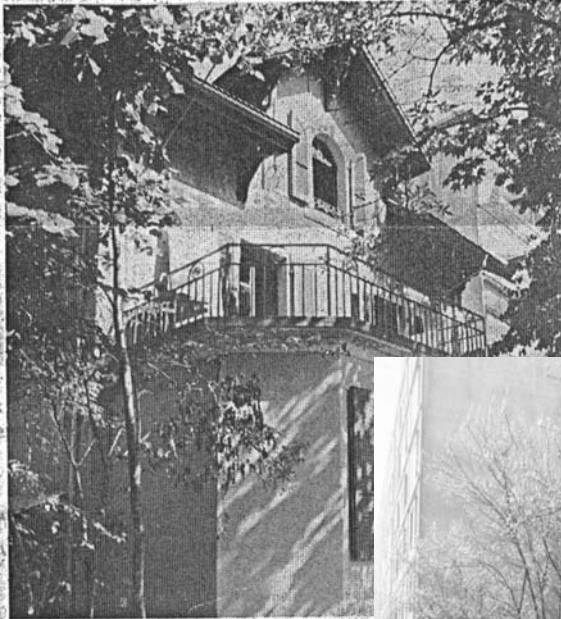
Inauguration du Centre de l'Orangerie (26, rue de l'Orangerie, à la Servette). Très beau nom pour une maison qui, à la requête d'animateurs a pu être sauvée provisoirement de la démolition. Depuis septembre 1984, une nouvelle équipe d'animateurs, travaillant à trois quarts de temps par rotation a défini un nouveau projet, centre sur le travail. Idée très réaliste pour un centre d'accueil.

Le Centre propose aux personnes en difficulté des solutions transitoires d'activités de dépannage, afin de les réinsérer progressivement dans le monde du travail. Cela touche aussi bien ceux qui passent de l'école à la vie professionnelle, ceux en attente d'une place d'apprentissage, en recherche d'un emploi en reconversion que ceux qui retournent après un certain temps à la vie active. Actuellement la maison tourne sur plus de vingt personnes par semaine qui sont encadrées de manière très attentive. Jardinage, affichage, nettoyage, peinture, petits démenagements, réparations de vélos... désormais un seul numéro: le 34 22 33.

Démarche originale

Mais, et c'est là tout l'intérêt actuel de l'entreprise, la plus grande part active est consacrée actuellement à la réfection de la maison.

La Ville a fourni à l'association électricité, chauffage et sanitaires, les autres travaux d'aménagement sont à la charge des occupants. (Travail rémunéré effectué par les usagers, encadrés par les animateurs.



Sauvé provisoirement de la démolition, le bâti actuellement remis en état par ses occupants. (Photo: M. Claude Ketterer)

M. Claude Ketterer, représentant la partie immobilière explique dans son allocution que toute l'originalité de cette démarche réside dans le fait que la réfection de la maison représente en fait le loyer.

Action publique et action privée sont ici réunies. Tandem dont M. Guy-Oli-

vier Seg-ciales se-reux de t-son repr-vé et-fiers de-aussi orig-sociale.



L'Orangerie 1985 – 2010

ou les 25 ans d'une entreprise genevoise d'insertion

Entre la création, en 1972, du «Centre Liotard» qui deviendra, à son déménagement en 1985 «Centre de l'Orangerie», ce sont près de 40 ans de l'histoire des entreprises d'insertion qui défilent devant nous. L'occasion est idéale pour nous de replonger brièvement dans le passé et surtout tenter de relever les constantes qui ont influencé, orienté, façonné et finalement amené l'Orangerie à pouvoir célébrer cet anniversaire. Ce retour dans le passé est directement alimenté par les rapports d'activités ainsi que quelques souvenirs et témoignages.

Historiquement, nous établirions que, pour répondre aux problématiques responsables d'exclusion socio professionnelle qu'elles ne parviennent globalement pas à gérer pour diverses raisons, les autorités politiques ont encouragé et encouragent encore, par des subventions, des structures associatives spécialisées à intervenir spécifiquement dans le champ de l'action sociale.

Le centre Liotard illustre parfaitement cet état de fait. Issu d'une démarche alternative, marginale, voire subversive, il s'est imposé comme nécessaire, incontournable et finalement indispensable. Il finira ainsi par toucher des subventions pour assurer son fonctionnement. Dans le contexte idéologique d'alors, certains parlèrent très vite de récupération, mais le constat s'imposait déjà: le travail social ne peut s'accomplir sans source de subventionnement.

Voilà pourquoi l'Orangerie bénéficie d'une subvention pour la soutenir dans son action de réinsertion. Il faut malheureusement relever que cet apport financier n'a pas progressé depuis 1996, obligeant les équipes successives à multiplier les prouesses stratégiques susceptibles de garantir la pérennité de l'entreprise et de lui permettre d'accomplir sa mission statutaire: faciliter et permettre la réinsertion.

Cette question du subventionnement se perpétue aujourd'hui avec les contrats de prestation qui régissent les relations entre l'Etat et les structures reconnues.

Les problématiques (addictions, chômage, déficit de formation, chaos administratif, perte de confiance, assistance, etc.) ont évolué avec la société. La population concernée, principalement jeune à l'origine, s'est petit à petit étendue à tous les âges. Les stratégies d'intervention des travailleurs sociaux ont suivi la mode des courants idéologiques de l'action sociale. Cependant l'importance et l'urgence d'assurer l'insertion des exclus n'ont fait que se confirmer.

Genèse de l'entreprise sociale

La valeur «travail» s'imposera très vite comme moteur essentiel de cette démarche et l'on parle depuis de «réinsertion par l'économique».

Temps social – temps entreprise: l'éternel dilemme

La taille de l'association est restée constante, c'est-à-dire relativement petite, environ une quinzaine d'usagers réguliers en moyenne. Cette qualité permet une grande réactivité aux événements, une adaptation optimale à l'environnement et la créativité nécessaire pour proposer des activités pratiques accessibles à chaque employé.

Relevons cependant que cette question de la taille de l'entreprise et de ses capacités de développement est récurrente.

Faut-il démarcher pour obtenir de nouveaux mandats, donc des heures de travail supplémentaires pour nos



Les équipes successives de travailleurs sociaux vont alors construire petit à petit l'Entreprise Sociale de l'Orangerie et la façonner au gré des personnalités et des compétences de chacun pour en faire ce qu'elle est devenue aujourd'hui: une association reconnue et intégrée, résultat de 25 ans de luttes, de doutes, d'espairs et surtout de travail accompli par usagers et responsables.

Au cours de ces années, les acteurs de cette démarche de réinsertion confronteront leurs acquis théoriques et mettront les expériences professionnelles accumulées précédemment au service de leur pratique. Ils développeront un savoir faire spécifique et original, issu du terrain et de leur quotidien, sanctionné par des évaluations régulières, ouvrant ainsi un nouveau champ d'activité de l'action sociale.

employés, avec le risque de se faire aspirer par la marche de l'entreprise et ne plus disposer de suffisamment de temps pour assurer notre mission statutaire ou poursuivre notre route avec un volume de travail stable mais sans grande marge de sécurité?

C'est pour résoudre cette équation «temps social – temps entreprise» que très vite, les travailleurs sociaux ont désiré s'entourer de collaborateurs professionnellement qualifiés pour assurer le suivi technique des chantiers et tenter de libérer ainsi le temps nécessaire à exercer leurs compétences sociales. Les possibilités financières n'ont pas toujours permis l'engagement de ces spécialistes et les encadrants ont dû très souvent se résoudre à assurer eux-mêmes la gestion complète de ces chantiers.

De cette situation naîtra une des particularités de l'Orangerie dans le petit monde de la réinsertion, soit l'exigence d'une double formation sociale et pratique des co-responsables.

Aujourd'hui, l'Orangerie fonctionne avec deux contremaîtres à 60% (jardin et peinture) qui soulagent l'équipe et lui permettent d'accomplir sa mission de réinsertion dans de meilleures conditions, tant au bureau que par leur présence sur les chantiers des différents secteurs.

Du contrat oral au contrat écrit

Le contrat de travail conclu entre l'Orangerie et l'employé existe depuis sa création. Il officialise la démarche

charge du dossier co-signe le contrat et s'implique ainsi dans la démarche qui gagne en efficacité.

Ces contrats d'engagement à deux facettes s'apparentent tout naturellement au contenu de la mission de réinsertion et des outils à disposition pour y parvenir: les secteurs d'activité et la prise en charge sociale de cette population spécifique d'exclus.

Travail de production – outil de reconstruction

Les responsables ont toujours recherché et trouvé des mandats ne faisant pas appel à trop de qualifications, mais nécessitant néanmoins une certaine rigueur «adaptable» à chaque

dans les parcs et préaux, le jardin, toujours d'actualité, la peinture en expansion depuis cinq ans.

Ajoutons ce projet, en cours d'élaboration, de gobelets lavables et consignés, qui bénéficie du soutien de la Ville de Genève, et qui s'inscrit complètement dans l'esprit du développement durable et de l'économie sociale et solidaire.

Chaque activité offre la possibilité d'une formation élémentaire de base, plus ou moins conséquente, qu'un employé pourra faire valoir. Ces acquis sont évalués et consignés dans son dossier.

La constante demeure depuis 25 ans: l'Orangerie utilise le travail de production comme outil de reconstruction sociale pour ses employés.

Les exclus du travail

Durant ces vingt-cinq dernières années, les fluctuations de l'activité économique et ses répercussions sur le marché de l'emploi imposent la constatation suivante: les «petits métiers» ont quasiment disparu, laissant sur la touche des personnes sans qualification, d'une santé psychique et physique relative et présentant des difficultés comportementales. Ce sont pour la plupart des personnes appartenant aux couches populaires ayant moins de ressources financières et d'accès possible à la formation. Elles sont alors en profond décalage avec la normalité fonctionnelle de mise dans les entreprises et leurs parcours chaotiques sont destinés, pour la plupart, à se terminer à l'assistance. Ces personnes finissent par perdre pied petit à petit, face à leur incapacité à gérer le quotidien, à réagir aux événements, à maîtriser leur existence, désillusionnées et sans perspectives futures.

C'est à ce stade qu'elles arrivent à l'Orangerie.

Partant de rien ou de pas grand-chose, il faudra les aider à se reconstruire, leur redonner confiance, les convaincre qu'elles ont leur place comme chacun ici bas et que, même si personne ne le leur dit, elles ont beaucoup à apporter.

L'expérience de toutes ces années démontrent malheureusement que cette population d'exclus du marché



d'insertion et légitime le travail qui va s'accomplir. Il pose le cadre et définit les rapports de collaboration qui vont exister.

Initialement oral et d'une durée de trois mois, il devient écrit et s'allonge pour atteindre aujourd'hui six mois renouvelables deux fois, c'est-à-dire un maximum de dix-huit mois.

Enfin, on y a ajouté un contrat social qui définit le projet élaboré par l'employé et les objectifs qui vont rythmer son processus de réinsertion. Le représentant du réseau social en

personnalité. Ainsi les tâches simples comme les débarras, les déménagements, l'affichage (jusqu'en 1993) et la voirie (depuis 1987) se sont imposées dès le début. D'autres activités, dépendantes pour beaucoup des compétences techniques des encadrants mais relativement faciles à accomplir pour nos employés, se sont succédées au gré des équipes et des projets du moment. Relevons l'époque des vélos roses (1986-87) en avance de quelques années (!), puis l'atelier bois impliqué dans la fabrication et la réparation des jeux

du travail ne retrouve que très rarement un emploi. Il faut se rendre à l'évidence, notre système économique n'a pas de place pour elle. Pourtant, nous constatons que la plupart, dans le contexte particulier d'une entreprise sociale, parvient finalement à effectuer une tâche correctement, prouvant par là sa capacité à acquérir et maîtriser les techniques pratiques de base nécessaires à son accomplissement.

La confiance retrouvée et une condition socio-sanitaire décente, cette population devra dénicher le patron bienveillant et civilement engagé pour se voir offrir une place de travail. La plus grande difficulté sera sans doute de la conserver et alors seulement, peut-être, pourra-t-on considérer la réinsertion professionnelle

sonnes sujettes au scepticisme, nous avons défini une série d'objectifs de prise en charge sociale à atteindre, documentés de grilles d'évaluation. Ces mêmes objectifs sont par ailleurs à l'origine des indicateurs figurant dans le contrat de prestation signé avec le Département de l'Emploi et de la Solidarité.

Ce système, bien que contraignant, est toutefois indispensable à la reconnaissance de notre travail. Il a eu pour mérite d'obliger l'Orangerie 2010 à se situer et se positionner, dans le contexte de la réinsertion genevoise, comme une structure d'accueil, ouverte à toute personne en recherche d'une simple reconnaissance sociale et désireuse de se prendre en charge pour retrouver dignité, confiance et sérénité.

liées à la réinsertion, l'Orangerie est devenue, au fil des ces 25 ans, membre de nombreuses entités (RAP, APRES, CRIEC, AOMAS, Phillias, Trajectoires, Forum contre l'exclusion,...).

Cohérence dans le travail et la «philosophie orangerie»

Les doutes et les incertitudes n'ont pas épargné et n'épargnent pas les équipes d'encadrants qui se sont succédées jusqu'à ce jour. En effet, pour rester performantes et efficaces, elles doivent constamment réactualiser leur démarche, remettre en question des acquis devenus caduques, redéfinir le contenu du travail de réinsertion, rester en prise avec la réalité environnementale fluctuante, tenir compte des changements de la population des usagers et intégrer les exigences toujours plus contraignantes des subventionneurs.

C'est pour cela que les vingt-cinq années de l'Orangerie sont émaillées de périodes d'évaluation et de remise en question. Les travailleurs sociaux ont régulièrement fait appel au regard extérieur de consultants afin de garder une cohérence de vue et veiller à ce que chacun porte en lui une petite part de la bien-nommée «philosophie orangerie».

Nous voici au terme de ce rapide survol historique des constantes qui ont interagi sur notre association et par lesquelles elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, une Orangerie fière de son parcours, inspirant le respect, consciente de ses limites et de ses faiblesses, prête à la remise en question, mais surtout porteuse d'espoir et désireuse de poursuivre la lutte pour que les «exclus» retrouvent espoir et dignité.



comme réussie. Objectivement, ce scénario idéal du patron quasi philanthrope n'existe pas. Restons réalistes, notre société devra consacrer du temps et de l'argent pour offrir une digne place à cette population d'exclus.

Insertion sociale avant tout

Ainsi, au fil des années, l'attention de l'Orangerie s'est logiquement portée sur l'individu dans son contexte social d'aujourd'hui plutôt que sur le travailleur qu'il devrait absolument devenir.

Par souci de cohérence et de professionnalisme, et pour rassurer les per-

Du FLG (Fédération des lieux d'accueil genevois) au CRIEC Conseil romand de l'insertion par l'économique)

Conscients qu'ils ne pouvaient pas intervenir à tous les niveaux de la prise en charge pour des raisons de disponibilité et surtout de compétences professionnelles spécifiques, les travailleurs sociaux du Liotard puis de l'Orangerie ont depuis toujours établi des partenariats avec le réseau social genevois.

De même, pour faire face aux aléas politiques et défendre son statut d'association privée, s'intégrer aux grands mouvements sociétaux et participer activement aux questions

Laurent Kouotou Patrick

Ancien employé de l'Orangerie

L'Orangerie

my Dream

Ton nom résonne dans ma tête comme une douce mélodie: l'Orangerie, l'Orangerie...

J'inventerai les mots de la langue de mon cœur, car ceux de mon cerveau ne sont pas à la hauteur.

Je t'aime, c'est ma plume qui te l'écrit et c'est mon cœur qui te le dit.

Merci à l'Orangerie de m'avoir soutenu et accompagné dans ces moments de transition, très amer, et difficile à surmonter tout seul!

Merci à l'amour que l'Orangerie m'a apporté qui me fera vivre une éternité.

Ces instants en or que nous avons partagés sont et resteront pour moi le plus beau des trésors.

* * *

Ariel Akérib

Membre de la première équipe d'encadrants de l'Orangerie

J'ai été engagé dans le projet du Centre de l'Orangerie, entreprise sociale, en septembre 1984, car je bénéficiais d'une expérience dans la rénovation des bâtiments, ainsi que dans la coordination des chantiers. Le premier ouvrage conséquent portait sur la réhabilitation d'une maison que la Ville de Genève mettait à notre disposition et à partir de là, nous avions mission de développer un éventail d'activités pouvant entrer dans nos propres capacités à intégrer une population marginalisée. Entreprise souvent périlleuse, mais pas forcément insensée.

Par la suite, le Service des Ecoles nous a confié un volume de travail de plus en plus important, mais nous voulions également conserver et promouvoir les activités déjà existantes au Centre Liotard, ainsi que de rester ouverts à des projets associatifs ainsi qu'à une clientèle privée, aux revenus souvent très modestes.

Pour l'équipe des travailleurs sociaux, dont je faisais partie, l'enjeu consistait à mener de front une fonction d'accueil, d'aide et de conseil, tout en encadrant toutes ces disciplines, pour lesquelles nous n'étions pas spécifiquement formés et cela, au bénéfice d'une population souffrant globalement de problématiques plutôt lourdes en termes de santé psychique, d'addictions, d'exclusion.

Il a été également intéressant de constater que le mélange de ces problématiques offrait, en définitive, davantage d'éléments de stimulation, que de freins à la cohésion du groupe.

Il est à relever que, malgré leurs difficultés, certains usagers du centre étaient également des personnes expérimentées dans divers domaines, tant pratiques que relationnels et qu'ils offraient un contrepoint constructif en réponse aux carences de structures, inhérentes aux processus d'expérimentation.

Cette association a eu pour effet de ne pas opposer la dimension humaine à la logique de progression, axée uniquement sur les compétences et les résultats. C'est dans ces termes que l'on peut évoquer ici la notion d'entraide et de solidarité.

Avec un recul de vingt-cinq ans de travail social dans cette Ville de Genève, je peux affirmer que les huit années que j'ai consacrées à ce projet ont été les plus productives et les plus riches en enseignements, concernant notamment l'approche et le partage de nos complémentarités. Par ailleurs, j'y ai bénéficié d'une formation d'assistant social, en cours d'emploi, mené un travail de recherche et de réflexion personnelle sur mon implication à l'Orangerie et découvert parmi mes collègues celle qui devait devenir ma compagne et épouse depuis un petit quart de siècle.

De récents contacts avec des membres de l'équipe actuelle m'ont conforté dans l'idée que cette volonté d'adaptation commune face aux changements, ce respect des différences qui s'opposent à l'exclusion, demeurent prioritaires face aux principes des réalités d'expansion et les critères de sélection, auxquelles sont confrontées tôt ou tard toute forme d'entreprises, qu'elles soient sociales ou non. De cela, je m'en réjouis sincèrement.



Lech Skibinski (Bolsski)

Membre de l'équipe de départ du Centre de l'Orangerie (1985-1986)

***Centre de l'Orangerie
Notes pour un rappel historique***

Du centre Liotard au Centre de l'Orangerie

Dans les années septante, la drogue se propage à Genève, et frappe de plein fouet sa population la plus marginalisée. Un conseiller d'Etat – Henri Schmidt – adopte une mesure «musclée», sensée libérer le canton de ce fléau... et peut-être de ses paumés. Il fait raser le quartier de Prieuré, aux Pâquis, où ceux-ci vivent. Cela ne résout rien et il n'y a plus de lieu pour accueillir ces déclassés.

On est alors en plein «après 68» – période d'expériences autogestionnaires et d'anti-psychiatrie. Ainsi naît le Centre de la rue Liotard, pour l'accueil de gens en difficulté; un autre lieu – le Drop In' – s'occupe des drogués.

Le Liotard, accueille des gens plus ou moins paumés: on les aiguille sur les services ou les associations qui peuvent les dépanner, on aide des «internés administratifs» d'autres cantons à réintégrer la société, on crée un collectif de travail pour petits boulots. Pour faciliter les contacts de gens isolés, des soirées «scène libre» sont organisées. Hébergement occasionnel, lors de situations difficiles. Etc.

Ce centre autogéré traverse une crise – et, à la suite d'une «supervision» malheureuse – implose. Simultanément, le propriétaire de l'immeuble donne congé et il faut chercher un autre lieu. Le Comité décide de donner une nouvelle orientation au Centre et trouve une maison appartenant à la Ville, à la rue de la Canonnière.

À la rue de la Canonnière, le Centre de l'Orangerie

Deux anciens du Liotard, Pedro et Lech, sont chargés de concevoir le projet de ce qui deviendra le Centre de l'Orangerie.

La nouvelle équipe engagée par le Comité – entre rapidement dans la maisonnette – qu'elle doit retaper en guise de loyer. Comme, par l'arrière, elle donne, sur la rue de l'Orangerie, on l'appela Centre de l'Orangerie – et non... de la Canonnière.

Les gens en situation précaire ayant de plus en plus de mal à trouver des petits boulots – le programme du Centre est axé sur le travail: aide à des projets personnels – petits boulots – ateliers et préparation du repas de midi.

Le Centre fonctionne d'abord en cogestion avec le Comité: chacun/e assurant à tour de rôle la coordination de l'équipe. Ultérieurement, un poste de directrice/teur est institué.

Les usagers du Centre, au départ toutes sortes de gens en marge, ou en semi clandestinité, sont de plus en plus souvent des chômeurs en fin de droits; à l'image de ce qui se pratique de plus en plus ailleurs à Genève, le Centre organise des contrats «d'occupation temporaire», visant à leur réinsertion professionnelle.

Des partenariats sont conclus avec les Autorités – notamment, le Service des Parcs et Promenades et celui de la Voirie.

Equipe de départ du Centre de l'Orangerie: (1985-1986)

Ariel Akerib (ancien musicien / chanteur) et patron d'un p.m.e du bâtiment) – organise professionnellement et supervise les chantiers de retape d'appartements. Il créera plus tard un centre travaillant avec Mens Sana pour des gens à l'A.I.

Anne Goehner et Yves Delessert – mettent sur pied l'atelier vélo – qui a son heure de gloire avec l'action des «vélos roses» (gratuits) dans la Ville (en 1986). Anne rejoint ultérieurement S.O.S Femmes. Yves, après des études de droit, enseigne à la Haute Ecole Sociale.

Pedro Sanchez-Mazas – développe notamment le collectif d'affichage, repris par la suite (en externe) par un usager du Centre.

Pedro fera ultérieurement de l'animation dans des Maisons de Quartier, notamment à «L'Undertown» (centre culturel pour jeunes à Meyrin). Aux dernières nouvelles, il fait le tour du monde.

Lech Skibinski (alias Bolsski) – (a créé en 1976 la M.E.S / Collège Autogéré). Plus à l'aise dans le démarrage de projets, après un passage dans l'entreprise familiale, fera de la «diplomatie préventive» et travaillera avec des ONGs, en ex-Yougoslavie et au Caucase.

Salon rose à Palexpo

LE COURRIER

« Le vélo bonbon qui
tous ceux qui n'auron'
mois de mai...

On découvre sur ce stand d'anciennes bicyclettes entièrement badigeonnées de peinture rose, rouges, portées par des prototypes trône dans une sorte de caisse à journaux dans une urne de la confiance nécessaire pour que dure une telle opération. Car les vélos publics, qui seront au moins une centaine, impiqueront la bienveillance de leurs utilisateurs, et permettront de mesurer la civilisation.

A l'origine de ce projet (Groupe de liaison des jeunes), organisé par la ville de Paris, qui ne s'est pas

Tribune de Genève

7-8. 1285

Des jeunes proposent

Genève

Cent vélos publics dans les rues de Genève

Peints en rose bonbon de la sonnette
rayons, une centaine de vélos ten-
- guidon au public dans la ville
- juin prochain. Chacun
- guise et gratuite
le projet de
- associa-

Mercredi 5 février 1986

Le vélo rose du printemps

Stand original à Palexpo

Genève n'a pas encore entendu parler des vélos roses, bientôt mis à disposition de chacun dans les rues de la ville ? Alors que s'ouvre le 2^e salon des deux-roues, nous vous invitons à visiter en premier le "Vélo public genevois", où l'on peut voir les prototypes de ce qui sera bientôt le premier transport public à deux roues.

Sur ce stand d'ancienneté entièrement badigeonné de rose, roses, portables compris. L'un d'eux est dans une cage à vélos.

public manifesté son intérêt pour le projet du "vélo public genevois".

Obtenez l'adresse de la

L'atout du projet

[illegible]

ANEXEZ-VOUS UN VELO, VOUS CONTRIBUEREZ AINSI A
AIDER LE PREMIER TRANSPORT PUBLIC GRATUIT A GENEVE
TELEPHONEZ AU GLAJ N° 28 64 40 DE LUNDI AU JEUDI DE 9^H A 12^H
UNE ACTION DU GROUPE DE LIANSON DES ASSOCIATIONS DE JEUNESSE
AVEC LE SOUTIEN DE : ASPIC, AST, CARITAS, JEUNESSE GENEVOISE, CEMEA
ET LE SOUTIEN DE : L'ORANGERIE - CHOISIROLLS

Sur 250 vélos proposés au début, 50 ont disparu, ce qui représente une hémorragie limitée. La municipalité s'est pourtant tournée ensuite vers une autre formule: un prépost distribue les vélos, relève les identités et perçoit une caution. Le périmètre de circulation est limité.

Toute personne susceptible d'un vélo est priée de contacter le (tél. 28 64 40). Pour l'heure, la disposition se compte sur les d'une main.

Pause-CAFE

LA SUISSE
VENDREDI
14 MARS 1986

■ *Projet genevois en bonne voie*

Les vélos roses

Des vélos publics rose bonbon, vous en avez peut-être entendu parler lorsqu'en décembre passé, l'idée fut lancée. Il s'agissait, rappelez-vous, de trouver, auprès des particuliers, des vieilles bécanes inutilisées, inutilisables, de les retaper, de les repindre en rose vif et de les mettre gratuitement dans les rues genevoises à la disposition de tous les quidams disposés à les enfourcher pour se balader, faire des courses, vaguer à leurs occupations.

Aujourd'hui, où en est la réalisation de ce projet original de la bécane pour tous? Quels résultats a donné la chasse aux vieux vélos? Qui les retape?

Tant de questions qu'on avait envie de poser au lanceur de l'idée, Pierre-Olivier Allaz, animateur responsable du GLAJ (Groupe de liaison genevois des associations de jeunesse).

P.-O. Allaz n'est pas jaloux de son inspiration: lorsqu'on le félicite ou l'interroge, il s'empresse de dire que oui, il a été entendu, suivi, appuyé, mais que d'autres animateurs en savent et en font autant que lui! C'est donc Henri Roth, étudiant en lettres, journaliste, secrétaire au GLAJ, qui m'a aidée à faire le point.

**Ils sont
cent soixante**

Les Genevois ont répondu à l'appel et, à ce jour, cent soixante vélos sont arrivés. Beaux ou en lambeaux, entiers ou en petits morceaux, ils ont tous été transférés au Centre d'accueil et de travail de l'Orangerie (ex-Centre Liotard).

devant le projet. Même les squatts et les punks!

Douanes et assurances

Côté pratique, les nouveaux transports publics et gratuits porteront, fortement soudeé au cadre, une « carte d'identité » sur laquelle figurera nom et numéro de téléphone du GLAJ à avirir en cas d'urgence ou de... désertion. Les douanes ont été averties, des assurances contractées, les plaques ont été payées par le Groupe de liaison des associations de jeunesse qui disposait d'un budget de départ d'environ 15 000 francs, alimenté par ses propres finances, et par un don du Comité cantonal pour l'Année de la jeunesse.

Il en faut plus!

Cent soixante vélos publics, c'est beaucoup? C'est peu, c'est insuffisant. Il en faudrait cinq cents, mille ou plus pour apporter un bon bol d'air dans notre circulation saturée et encombrée, et nous faire décoller les fesses de nos chères bagnoles.

Aussi les organisateurs lancent-ils ces jours un appel de fonds pour étoffer l'action. On cherche d'autres vieux vélos délaissés. Encore un effort, donc, pour voir la ville en rose au mois de mai.

N.S.

Groupe de liaison des associations
de jeunesse, 5, rue du Village-Suisse,
1205 Genève, tél. 28 64 40.

VELO PUBLIC N°96

**USAGE LIBRE ET GRATUIT
A LAISSER A GENEVE
DANS UN LIEU DE PASSAGE**

En cas de défectuosité ou d'accident relever
le n° du vélo et téléphoner au 28 64 40

Le Groupe de liaison des associations de jeunesse décline
toute responsabilité en cas d'utilisation non conforme
aux prescriptions légales.





Corinne Lequint Akérib

Ex-encadrante de l'Orangerie (1986-1991)

Une sacrée aventure

J'ai travaillé au Centre de l'Orangerie de 1986 à 1991. Je suis éducatrice spécialisée de formation.

Ma plus belle aventure durant ces cinq années a été de relever le défi de monter et de mener à bien un atelier bois. Avec l'aide d'Ariel Akérib et de Raymond Beffa, l'atelier prit forme rapidement. La mission était double: fabriquer des animaux en bois pour les places de jeux des parcs de la Ville de Genève et offrir une activité à l'intérieur du Centre à des personnes pour qui il était difficile, ponctuellement ou plus durablement, de se confronter au monde extérieur ainsi qu'aux rapports avec des clients.

Mon souvenir le plus drôle fut l'achat de la machine maîtresse de l'atelier: la scie à ruban.

Après avoir parlementé, négocié et choisi cette machine, le vendeur et Ariel se tournèrent tout naturellement vers moi pour que je l'essaye, afin de voir si elle me convenait. Et là, blocage...

Le rêve devenait réalité! J'ai décliné l'invitation, car non seulement je ne connaissais rien au travail du bois, mais en plus cette machine me donnait la chair de poule rien que de la voir fonctionner. Il valait mieux en rire!

Avec les connaissances des mes deux collègues ainsi que de certains usagers du Centre, j'ai relevé le défi et nous avons réalisé de superbes animaux, que je peux aujourd'hui encore, 19 ans après admirer dans les parcs publics et les préaux de la Ville.

* * *

Myriam Coeytaux

Ex-encadrante de l'Orangerie (2005-2006)

D'une saison à l'autre à l'Orangerie***L'été***

Les jardins explosent, les fleurs embaument, la mauvaise herbe pousse, le gazon ne cesse de vouloir sortir de terre et les hommes coupent, taillent, arrachent à la sueur de leur front ces herbes ingrates, ils s'évertuent chaque semaine de rendre encore plus spectaculaire la beauté des jardins qui leur sont confiés.

Sans eux, la nature serait envahissante, étouffante.

Les parcs sont foulés de mille pieds, des éclats de rires, des jeux, des pique-niques et c'est la panique dans les poubelles dans tous les lieux publics.

Les hommes ramassent, vident, nettoient ces endroits magiques afin que d'autres moments de joies puissent éclater.

L'automne

Les arbres jaunissent et perdent tour à tour leurs feuilles ... que le vent fait virevolter ... pour agasser les hommes qui essayent de les emprisonner afin de faire place nette.

L'hiver

Le froid œuvre et gèle les doigts des hommes qui tentent vaillement de saisir les papiers givrés au sol. Les jardins sont au repos, les outils sont remis en état.

La fête de Noël est là. Les hommes se retrouvent et papotent des histoires autour d'une bonne table illuminée d'éclats de vie.

Le printemps

Un renouveau, un réveil et, le soleil qui réchauffe, les peintres rouvriront les fenêtres, les jardiniers laisseront tomber la veste.

Tous ces hommes et cette femme rencontrés, accompagnés m'auront émue par leurs parcours. A l'Orangerie, ils trouvent un instant une place, une appartenance. Ils sont importants. Attachons-nous à faire perdurer un lieu comme l'Orangerie.

Yves Delessert

Membre de la première équipe d'encadrants de l'Orangerie (1984-1988)

Mes souvenirs de l'Orangerie sont excellents! L'aventure a commencé le dernier jour de mes études sociales, quand une enseignante nous a informé que le *Centre Liotard* cherchait trois personnes pour un futur projet.

Quand vous êtes *frais moulus* de l'école sociale, c'est un privilège d'être engagé par des gens qui d'emblée vous disent: nous allons déménager dans six mois (*du Centre Liotard qui allait fermer*), nous avons une nouvelle maison – l'Orangerie –, faites-nous un projet! Il est rare que l'on vous confère autant de liberté quand vous vous lancez dans la vie professionnelle.

Nous nous sommes donc retrouvés les cinq (*nd: la première équipe composée d'Anne Goehner, Ariel Akerib, Leszek Skibinski, Pedro Sanchez Mazas et moi-même*) avec pour mission de monter un projet qui allait devenir l'Orangerie. Pedro et Leszek étaient issus de l'ancienne équipe du Centre Liotard.

Nous savions que le but de ce projet était de proposer de *petits boulots*, des ateliers aux futurs usagers pour leur réinsertion socio-professionnelle.

La première mission a été de retaper la maison. C'était le marché proposé par la ville de Genève qui était propriétaire du lieu. Nous ne payions pas de loyer mais devions fournir un certain nombre de travaux de rénovation qui nous occupa en tout cas une année.

Ariel qui venait du secteur du bâtiment avant ses débuts à l'Orangerie était le responsable de ces travaux. Puis, il a fallu imaginer de nouvelles activités à proposer.

Celle qui a sans doute été le plus gros atelier et qui a marqué la mémoire de la ville de Genève était les fameux *vélos roses*. Nous avons également proposé des déménagements, des chantiers d'entretien de jardins et de places de jeux (*ces deux dernières activités sont encore d'actualité en 2010*).

Nous avons aussi bien entendu fait des *conneries*! Nous avons par exemple acheté une meuleuse avec l'intention d'aiguiser des couteaux. L'idée était bonne mais la meuleuse n'a jamais servi parce qu'elle était mal centrée...

Comment avez-vous recruté les premiers employés ou usagés? Qui étaient-ils?

Les premiers étaient les ex-usagers du Centre Liotard. Il était déjà connu pour l'affichage des lieux culturels de la ville de Genève. L'équipe d'afficheurs était principalement issue du milieu de la toxicomanie. Cet atelier a perduré à l'Orangerie. De fil en aiguille, de nouveaux employés ont commencé à arriver.

En 1984, la situation économique n'était pas la même qu'aujourd'hui! Mais il commençait également à y avoir une crise et donc une population précaire. Très vite, nous avons commencé à recevoir beaucoup de nouveaux arrivants, des illégaux ou clandestins, des étrangers qui n'avaient pas de permis mais qui, pour la plupart, étaient très débrouilles et avaient la capacité d'encadrer ceux qui avaient plutôt des problèmes de toxicomanie ou d'ordre psychiatrique. C'est un mélange qui marchait très bien.

Cela permettait-il aux illégaux de se régulariser?

Nous avons bien obtenu quelques permis de travail, mais c'était plutôt rare. Certaines fois, la police venait les chercher ici.

Nous avons eu des situations très particulières comme celle, par exemple, d'un jeune Iranien très sympa. Il faut savoir qu'à l'époque du Shah d'Iran, le lieu d'immigration pour les Iraniens était souvent le Qatar. Ce bonhomme était devenu *l'homme à tout faire* d'une riche famille du Qatar qui un jour lui a annoncé son départ pour Genève.

Pour le jeune Iranien, Genève était *de l'autre côté de la colline*! Il est donc arrivé à Genève avec cette famille qui le maltraitait. Il s'est donc enfui sans savoir où il était! Il était complètement illégal à Genève et ne pouvait pas retourner en Iran parce que Khomeiny (*qui avait pris le pouvoir entretemps*) considérait les gens qui étaient partis comme des traîtres. Il est donc devenu apatride malgré lui et, c'est dans cette situation, qu'il est arrivé à l'Orangerie. Il était très débrouillard et s'est rapidement fait comprendre en français. Malheureusement, je ne sais pas comment cette histoire s'est terminée.

Mais lui, par exemple, a beaucoup encadré d'autre personnes issues de *la cloche* (*nd: SDF*).

Vous venez de nous raconter comment est née l'Orangerie en 1984, la vie dès ses débuts et quelques anecdotes. En 1988, vous décidez de partir. Pourquoi?

J'avais fait mes études, travaillé pendant quatre ans dans ce *truc* génial! L'Orangerie commençait à ronronner. Les ateliers existaient, les usagers étaient là et les subventions de la ville devenaient bonnes. Étant encore jeune, je voulais voir du pays!

Vingt-cinq ans après, quels sont vos souvenirs?

Il me reste terriblement de bons souvenirs comme, par exemple, les *vélos roses* dont je me suis particulièrement occupé. Avec Anne, nous avons également vécu une expérience avec le CPV (*Centre Protestant de Vacances, Genève*) lors d'un camp en tandem, fabriqués à partir de deux vélos, par l'Orangerie, camp qui nous amena en Espagne avec des adolescents à travers les Pyrénées.

Et de cette expérience est née une vocation! Je me suis rendu compte, à travers les démarches administratives que l'on faisait pour les usagers, que nous n'étions pas très bons. Ça m'a donné envie de reprendre mes études pour entreprendre une licence en droit que j'enseigne depuis à l'IES (*Institut d'Etudes Sociales, Genève*).

Vous êtes donc un homme heureux?

Oui! Tout à fait! C'était une excellente période, c'était un défi, cinq personnes, sans hiérarchie et ça a très bien fonctionné!

* * *

Anne Goehner

Membre de la première équipe d'encadrants de l'Orangerie (de 1984 à 1988)

1985, l'Orangerie prend son envol, c'est la création d'une des premières entreprises sociales. Le premier chantier fut la rénovation de la maison que nous avait attribué la Ville de Genève à la rue de l'Orangerie. Il fallait décrocher les premiers boulots, chantiers de peinture, bricolages de toutes sortes, jardinage et le premier contrat régulier, l'entretien des places de jeux. Rien ne pouvait alors vraiment présager que le monde du travail allait vivre les mutations que nous lui connaissons aujourd'hui. Il y avait pourtant des laissés pour compte et le travail leur offrait un cadre, des repères. 25 ans se sont écoulés, je garde en souvenir de nombreux visages et un esprit de pionnier.

* * *

Yves Grange

Ancien encadrant de l'Orangerie

Bonjour à tous, voici en quelques mots le souvenir que je garde de mon passage à l'orangerie: une période de vie inoubliable faite d'implication, de responsabilités et de partage.



Sandrine Chervet

Ex-encadrante de l'Orangerie

L'Orangerie a 25 ans, j'y étais entre 1996 et 2003

Qu'est ce qui me reste, qu'est-ce qui refait surface lorsque je pense à ces années?

La tournée voirie, ses éternels papiers, ses poubelles à vider et le balai que j'ai appris à utiliser avec maestro.

Les parcs à feuilles à l'automne.

La taille des fruitiers en hiver avec le grand bonheur de transmettre des connaissances.

Des échanges si intenses dans la fourgonnette, lieu d'entretien au combien privilégié comparé à un bureau.

Une équipe avec un fonctionnement collégial où chacun a ses plates-bandes dont il doit s'occuper et respecte celles de son voisin.

Des rires, beaucoup.

Des collègues solides.

Des coups de gueule mérités, déplacés, mais jamais méchants.

Un super essai de véhicule électrique... que j'ai rêvé d'aller jeter au fond du Rhône pour m'en débarrasser tant il était souvent en panne.

Le véhicule de la voirie qui a fini à moitié dans une benne pour cause de mauvaise conduite.

Des employés pas là et le travail à faire malgré tout.

Des employés qui m'apprennent du métier.

Des échanges humains surtout et avant tout.

Des repas confectionnés à l'Orangerie avec des niveaux de réussite similaires à nos prouesses de travailleurs sociaux...

Les machines en panne, la débroussailleuse qui ne démarre pas, une tondeuse dans une piscine!!

Des clients qui nous préparent des tartes aux pommes pour la pause

Des prises de tête sur comment nommer les personnes qui travaillent à l'Orangerie: des usagés, des clients, des employés???

Des heures supplémentaires qui explosent.

Des moments de grandes désillusions et d'autres où on se sent les meilleurs du monde.

Un planning horaire à faire qui donne des sueurs froides. Ai-je oublié quelque chose???

Et surtout des rires, une équipe soudée à laquelle je repense toujours avec douceur et une pointe de nostalgie.

Le sentiment d'avoir fait partie d'une équipe exceptionnelle avec un brin de fierté aussi d'avoir participé à une belle aventure humaine.

Des années qui m'ont enrichie d'une magnifique ouverture à l'autre comme étant toujours un être à part entière et riche à découvrir.

Je regrette un peu de ne plus travailler à l'Orangerie parce qu'il y a une bonne ambiance dans cette entreprise.

En plus on apprend, j'ai appris à travailler seul comme en équipe j'aimais bien parce qu'on bossait dans plusieurs domaines différents. C'est ça qui est cool ! J'aimais bien ! J'ai eu du plaisir à bosser à l'Orangerie.

De la confiance en soit et de la motivation pour travailler et être polyvalent dans la vie active.

Stéphane

J'ai commencé à l'Orangerie en 2007. Genève, le 22 Avril 2010

Je remercie l'Orangerie, qui m'a apporté beaucoup de soutien dans mon travail.

J'ai passé un cap vraiment difficile du au problème avec l'alcool, l'Orangerie m'a donné beaucoup d'assistance avec ses référents.

J'ai aussi suivi un traitement pour l'alcool et une cure, j'ai dû mettre du mien dans mon travail avec l'aide de mes référents.

C'est pour cela que je m'en suis sorti et je suis abstinant depuis 2 ans.

Le travail avec l'Orangerie m'a remis dans la société et de suivre les normes du travail.

Contacts avec les collaborateurs étaient bon.

L'Orangerie m'a beaucoup aidé pour m'en sortir de l'Alcoolisme et reprendre les formes de vie.

C'est pour cela que je remercie l'Orangerie qui m'a aidé à la réinsertion

Dupuis

John

- Mes souvenirs à l'Orangerie m'ont remémoré le goût du travail en équipe, de nous entendre les uns les autres et d'effectuer un travail nécessaire pour la société.
 - Entre travail et franchises rigolades le temps passait à toute allure et nous avions le temps à midi de partager un repas pour mieux nous connaître.
 - Lever tôt le matin, horaire à respecter, nous sommes dans la réalité et c'est tant mieux pour la suite quand il s'agit de faire ses recherches professionnelles.
- o —
- L'Orangerie m'a remis les pieds à l'étrier et m'a aidé à trouver le courage pour effectuer mes recherches d'emploi.
 - Cela a été en tous points un apport positif tant au niveau du travail que des relations que d'effectuer un stage à l'Orangerie.

(employé de l'Orangerie 2004-05)

Merci à l'Orangerie, à tous les encadrants qui sont sympas et les meilleurs !!

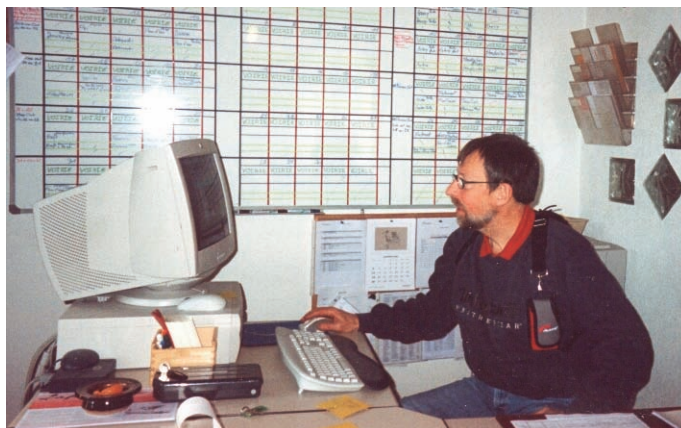
Ils m'ont donné une première expérience de travail en Suisse qui m'a permis, par la suite, d'en trouver d'autres.

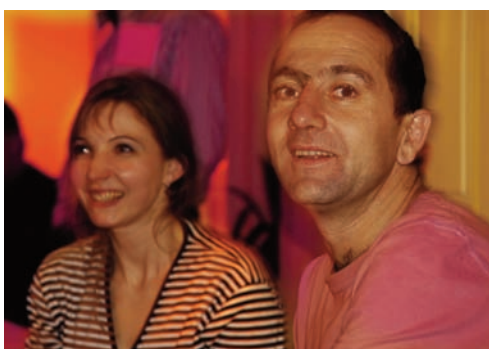
J'ai eu beaucoup de plaisir à pratiquer les différentes activités proposées ici.

Merci encore ! Je leur souhaite que ça continue !



Q U E L Q U E S M E M B R E S D E S A N C I E N N E S É Q U I P E S





Anne-Lise Du Pasquier

Ex-membre du Comité de l'association de l'Orangerie

L'Orangerie fête ses 25 ans

Un quart de siècle que l'Orangerie cumule les expériences et c'est pourtant encore une association jeune qui résiste aux tempêtes politiques et économiques en proposant de nouvelles activités!

En 1985* déjà, elle a proposé un travail aux personnes en difficulté au lieu d'un accompagnement social «classique» dans le but de favoriser une participation à la dynamique sociale voire économique! Ces propositions d'activités en vue d'une insertion sociale ou économique ont précédé de plusieurs années les propositions allant dans ce sens venues de l'assurance chômage notamment; et aujourd'hui, c'est devenue la voie unique ou royale reconnue par tout un chacun et sensée résoudre presque tous les problèmes incluant le chômage, l'invalidité, la pauvreté...

De précurseurs, les entreprises sociales comme l'Orangerie sont ainsi devenues des partenaires incontournables de cette politique et, à certaines conditions, subventionnés par les services de chômage. La reconnaissance est toutefois assortie d'une série de contraintes d'ordre administratif et de conformité avec les objectifs et les pratiques des politiques publiques de l'emploi; les relations entre les entreprises d'insertion et les services publics de l'emploi sont ainsi depuis quelques années encadrées par des contrats de prestations.

La petite taille de l'Orangerie (il faut au moins accueillir 60 personnes pour devenir partenaire) ne lui a pas permis d'entrer dans ces relations formalisées et financées par les services du chômage. On peut le voir comme une difficulté pour son avenir ou comme une chance lui laissant plus de liberté pour prendre en compte les besoins d'un public très en souffrance, fragile et éloigné du marché du travail victime d'une marginalisation croissante et désespérante! L'Orangerie peut ainsi procurer une activité qui vise à une remise en confiance, à une re création de liens sociaux et à une participation active à des activités concrètes et utiles qui peut être un premier pas vers un mieux social et non pas forcément, dans un premier temps au moins, un emploi souvent inatteignable en raison de l'état du marché du travail de plus en plus sélectif.

Même si l'Orangerie offre des prestations similaires aux grandes entreprises sociales devenues partenaires (*une place de travail, un suivi social accompagnant un projet de la personne, un encouragement à la formation et une rémunération*), elle peut plus que les autres peut-être tenir compte de la fragilité de la population qu'elle accompagne (*plus de la moitié n'a aucune qualification professionnelle et vient des services sociaux et de l'Hospice général*).

Sur le plan des activités offertes, l'Orangerie a depuis sa création proposé des travaux «classiques» de nettoyage, de déménagement, de peinture, mais aussi des travaux «originaux» comme la mise à disposition gratuite des vélos roses, idée qui, avant la lettre, a favorisé le vélo et la mobilité douce! Aujourd'hui, elle propose de gérer la mise à disposition de gobelets recyclables pour les différentes fêtes de la région tenant ainsi compte des exigences environnementales!

De petite taille, alors que la mode est au regroupement, un peu en dehors du circuit officiel, elle peut offrir des possibilités mieux adaptées aux possibilités des personnes éloignées du marché du travail, même si ces opportunités sont moins conformes aux exigences souvent trompeuses de l'efficacité immédiate! En effet, 60% des projets des personnes accompagnées sont d'ordre non professionnel et visent à renforcer la personne dans sa vie!

Il n'en reste pas moins, que les enjeux d'avenir ne sont pas sans nuages; l'Orangerie doit éviter d'être, elle aussi, en marge d'une situation socio politique faite de changements réglementaires incessants assortis d'une volonté de contrôle allant dans le sens d'une plus grande normalisation... il faut espérer que cette marge de manoeuvre des petites structures reste encore longtemps possible...

* 1 an après la création de Réalise, la première entreprise sociale genevoise

Erika Sutter-Pleines

Ex-Présidente du Comité de l'association de l'Orangerie

Pour les 25 ans de l'Orangerie

Ah! L'Orangerie! Ce fut la présidence d'association où j'ai fait mes premières armes!

Dès les années 80, les autorités accordaient dorénavant des subventions pour des associations offrant des services aux personnes en difficultés de toutes sortes, uniquement si elles avaient un comité et des statuts. Mr Rodrik, nous conseillait.

A cette époque à l'Orangerie, nous étions en train de créer une nouvelle manière de fonctionner: avec des jeunes et des adultes dont les seules caractéristiques communes sont de ne pas avoir de travail, de ne pas savoir exprimer leurs sentiments (même en argot), d'avoir vécu des traumatismes ou simplement de ne pas se sentir prêts à affronter la vie telle qu'elle se présente.

Le génie de l'équipe d'éducateurs et d'éducatrices est de répondre avec un pragmatisme créatif basé sur trois principes pour aider ces personnes:

- Le travail de la terre, des arbres et des fleurs, en plein air, avec un résultat manifeste évident,
- Le travail en équipe, la discussion en commun des plans de travail,
- L'expression orale de ses idées et de ses sentiments sous forme d'un dialogue respectueux des autres.

On pourrait ajouter un quatrième principe:

- En cas de conflit grave, il n'est pas résolu par une sanction, mais par du temps pris pour inventer ensemble une bonne solution.

Pour travailler ainsi, il faut analyser continuellement ce qui se passe sans s'arracher les cheveux, sachant que la vie en commun se maintient parce que nous tenons compte de l'autre. Sacré boulot que fait l'équipe!

Le comité naturellement suit ses mêmes principes, sauf qu'il ne jardine ni ne taille, mais aide à trouver des clients et à convaincre les politicien(e)s d'accorder des subventions pour payer les salaires, le loyer, les repas, les outils en complément des recettes des travaux effectués.

C'est ce que j'ai vécu, il y a bien longtemps, mais c'est inoubliable!

Voilà pourquoi aujourd'hui, c'est avec émotion que je termine ce petit mot, car je me rends compte que moi aussi, simple présidente de comité pendant quelques années, j'ai bénéficié de cette expérience! Expérience qui est d'ailleurs en fait aussi l'expérience de la démocratie dans le travail.

Merci, l'Orangerie!

PS: Comme Jeanette Schneider aurait été heureuse de fêter cet anniversaire avec nous! C'est elle qui avait insisté pour que j'accepte la présidence du comité de votre association originale.

* * *

Jacques-Edmond Girod

Ex-Président du Comité de l'association de l'Orangerie

Ayant fait partie de son Comité, d'abord comme membre puis comme Président, durant plusieurs années, il est évident que lorsque je pense à l'Orangerie, une foule de souvenirs me revient en mémoire. Mais il en est un qui m'a plus particulièrement marqué.

A une époque, les usagers avaient la possibilité, deux fois par semaine, de manger à l'Orangerie. Un usager était chargé de faire les achats et ensuite de préparer le repas qui était servi dans la grande salle.

J'ai eu quelques fois le plaisir et la chance de partager ces repas. La convivialité et la bonne humeur qui régnaient autour de la table en faisait un moment de détente exceptionnel. J'ai eu le sentiment que c'était dans ces moments-là, autour de cette table, que la barrière entre membres du Comité et usagers était la plus mince.

Jacques Mino

Président du 1^{er} comité de l'association l'Orangerie

A l'occasion des 25 ans du Centre de l'Orangerie

Il y a 27 ans, Pierre Dominicé, président du Centre Liotard, lieu d'accueil pour jeunes adultes en voie de marginalisation, souvent déjà consommateurs de drogues, me sollicite pour le remplacer.

Quelques mois plus tard, le propriétaire décide de vendre son immeuble. Le Comité sollicite alors les autorités pour trouver un autre espace. La villa de l'Orangerie nous est promise, tout d'abord pour une période limitée, puisque sa démolition est au programme.

Au même moment, le développement de l'aide aux consommateurs de drogue dans les services publics, notamment avec l'ouverture du Drop In, nous offre l'occasion de redéfinir un projet plus adapté à l'aide d'urgence aux personnes cherchant à reprendre pied dans la société.

L'équipe des travailleurs sociaux est chargée de proposer de nouveaux projets. Elle nous en soumet deux.

L'un est proche du travail en cours et prévoit notamment le maintien de l'accueil de nuit des toxicomanes.

Le second est clairement orienté vers le réapprentissage des pratiques et des codes sociaux nécessaires pour obtenir un emploi et pour s'y maintenir. Il suppose de trouver de petits boulots et de mettre en place une négociation de contrat personnalisé avec chaque usager.

C'est ce second projet qui est adopté, choix qui entraîne une crise au sein des collaborateurs et le départ d'un membre de l'équipe. Moment éthiquement difficile à vivre pour le Comité!

L'expérience a cependant montré que cette réorientation du travail du Centre visait juste, puisque toujours davantage de personnes ont retrouvé leur indépendance et leur dignité, grâce à l'équipe sociale qui s'est relayée au cours de ces 25 ans.

Qu'elle en soit remerciée, ainsi que tous les usagers qui ont fait vivre et font encore vivre cette communauté humaine.



Clémentine Jaeger Matringe

Cliente privée de l'Orangerie

Je connais l'Orangerie car une de mes amies travaille pour l'Orangerie et c'est elle qui me l'a fait découvrir, il s'agit de Pauline Savelieff.

Nous avons fait appel à l'Orangerie deux fois pour des travaux de jardin et des travaux de peinture. Nous avons été satisfaits du travail exécuté, pas de retard dans les délais proposés.

En ce qui concerne les compétences techniques des travailleurs, l'ouvrier qui est venu faire les travaux de peinture a effectué un travail professionnel digne de n'importe quelle autre entreprise de peinture.

Nous avons fait appel à l'Orangerie non seulement parce que nous connaissions quelqu'un qui y travaille, mais aussi car nous avions l'assurance d'avoir un devis correct par rapport au travail à effectuer. De plus, nous étions contents de pouvoir faire travailler une entreprise sociale.

Nous sommes sensibles à la mission sociale de l'Orangerie et ferons à nouveau appel à elle si besoin. En effet, nous pensons que le travail est une des portes pour reprendre pied dans la société. Cela permet d'établir des contacts sociaux, mais également de retrouver une forme de dignité et d'estime de soi.

Pour essayer de sortir du chômage, toute une batterie de mesures et de programmes est active. Pour vivre avec son handicap, nombre de structures adaptées ont été créées. Pour sortir de l'aide sociale, il existe malheureusement peu de tremplin permettant de se réinsérer socialement. L'Orangerie en est un. C'est pourquoi sa mission est importante et constitue un pan de la politique sociale appelé à se développer.

* * *

Mme Claude Howald du GIAP

(Groupement intercommunal pour l'animation parascolaire)

Client actuel de l'Orangerie

Les rapports professionnels entre l'Orangerie et le GIAP ont commencé durant l'automne de l'année dernière lorsque l'Orangerie a été engagée pour réaliser des travaux de peinture et de changement des moquettes au Boulevard des Promenades n° 20, siège du GIAP.

Mme Claude Howald, cheffe de service du GIAP, nous a reçus dans son bureau pour nous témoigner son soutien à l'Orangerie dans sa mission en faveur de la réinsertion socio professionnelle.

Sensible aux questions sociales, spécialement à celles touchant à l'enfance et aux handicapés, Mme Howald nous dit que le GIAP est très content des services fournis par l'Orangerie, tant sur la qualité que sur le respect des délais.

Elle nous confie avoir été frappée par l'échange intéressant qui se produit entre les employés de l'Orangerie et l'équipe d'encadrants. A propos de ces rapports, elle a remarqué la présence de trois éléments importants: *«les exigences professionnelles, les situations limites des compétences et la confiance et le respect avec les encadrants. Les travailleurs ont de la chance d'être encadrés comme ils le sont».*

Quant aux prix pratiqués par l'Orangerie, Mme Howald nous dit qu'ils sont corrects, et elle nous rassure en nous disant que ce n'était pas la raison pour laquelle le GIAP a décidé de travailler avec l'Orangerie, c'était principalement la volonté de donner un coup de pouce aux personnes qui se battent pour retrouver une dignité tant personnelle que professionnelle.

Elle apprécie la disponibilité de l'Orangerie surtout lors des missions impossibles, comme par exemple lorsqu'ils ont eu besoin de sceller au mur leurs coffres forts (des boîtes spéciales avec un code, dans lesquelles le GIAP range des portables utilisés pour vérifier la présence des élèves) et elle apprécie particulièrement *«la peine infinie que se donnent les employés de l'Orangerie pour bien nettoyer à la fin des travaux».*

Satisfait avec la qualité de notre travail, le GIAP n'a pas hésité à recommander l'Orangerie à d'autres entreprises avec lesquelles il partage les locaux, comme l'Association des Communes Genevoises et le service informatique des Communes Genevoises.

LE COURRIER

L'ESSENTIEL

ADMINISTRATION (022) 809 55 55 • REDACTION (022) 809 55 66 • PUBLICITÉ (022) 735 54 44

N° 168 • 127^e année • Fr. 2.- • SAMEDI

Genève. La survie du Centre de l'Orangerie est en jeu



Le Centre de l'Orangerie a besoin d'un coup de pouce. Cette entreprise sociale, qui fournit un travail rémunéré dans un environnement spécialisé à des personnes en difficulté, trébuche sur un problème de taille: comment être rentable quand les cas de ses «travailleurs» nécessitent un encadrement toujours plus important et que les subventions baissent? (Photo LDD)

■ 3

M. Garcia

Responsable de bâtiment scolaire

Client de l'Orangerie

Depuis quand connaissez-vous l'Orangerie et depuis quand faites-vous appel à ses services? Est-ce lié à sa démarche d'entreprise d'insertion socioprofessionnelle, aux prix de ses prestations ou pour d'autres raisons?

Je connais l'Orangerie depuis juillet 2007 et ils font plusieurs choses pour nous.

Nous avons fait appel à ses services car nous connaissons sa démarche en tant qu'entreprise d'insertion.

Etes-vous satisfait du travail fourni par l'Orangerie?

Oui, je suis satisfait.

Sinon, quelles en sont les raisons et quelles sont vos suggestions pour y remédier?

Rien à changer. Continuez comme jusqu'à présent.

Comment jugez-vous les compétences techniques des travailleurs de l'Orangerie?

Bonnes compétences techniques de l'équipe de travailleurs. Ils font un travail manuel. Ils sont très responsables. Ils ont fait pour nous des travaux de peinture et de déménagement. Ils travaillent de manière autonome, il ne faut pas leur répéter deux fois la même chose, ils savent ce qu'ils doivent faire et ils le font très bien.

Que pensez-vous de la mission sociale de l'Orangerie?

Leur mission est nécessaire car il y a des gens qui peuvent tomber dans le mauvais chemin (à cause de l'alcool ou à cause des problèmes de casier judiciaire par exemple). Il faut donner une opportunité à ces gens pour les aider à retourner à la vie active, ce qui n'est pas évident dans les conditions actuelles du marché. Quand on fait appel aux services d'une entreprise d'insertion on peut avoir des préjugés, mais ce qui m'a surpris c'est qu'ils ont toujours bien travaillé. Ils arrivaient à l'heure, ils partaient à l'heure, je valorise beaucoup cela. En plus, ils savent s'adapter aux différents utilisateurs.

Avez-vous l'intention de faire à nouveau appel à ses services?

Oui, bien sûr! C'est la mission de l'Orangerie qui me motive à faire appel, de plus en plus, à ses services. D'ailleurs je viens de demander un nouveau devis pour la peinture pour cet été.

Seriez vous d'accord de signer l'un de ces textes?

L'Orangerie permet aux bénéficiaires de l'aide sociale de retrouver une dignité tant personnelle que professionnelle. Son action est le support à l'élaboration d'un véritable programme de réinsertion adapté à chaque usager. C'est pourquoi les entreprises sociales comme l'Orangerie sont nécessaires à Genève.

* * *

M. Ribeiro

Responsable de bâtiment scolaire

Client de l'Orangerie

Depuis quand connaissez-vous l'Orangerie et depuis quand faites-vous appel à ses services? Est-ce lié à sa démarche d'entreprise d'insertion socioprofessionnelle, aux prix de ses prestations ou pour d'autres raisons?

Je connais l'Orangerie depuis une année et je l'ai connue par l'intermédiaire de la Florence (cycle d'orientation). On m'avait parlé de l'Orangerie, mais au début je n'avais pas compris, je pensais qu'on me parlait du théâtre d'été l'Orangerie, aux Eaux Vives!... Après on m'a expliqué qu'il s'agissait d'une entreprise d'insertion, mais j'ai fait appel à elle car un collègue m'avait donné de bonnes références.

Etes-vous satisfait du travail fourni par l'Orangerie?

Oui, je suis très satisfait. Ils sont des gens très sympas, très à l'écoute.

Sinon, quelles en sont les raisons et quelles sont vos suggestions pour y remédier?

Ma suggestion: continuez comme ça!

Comment jugez-vous les compétences techniques des travailleurs de l'Orangerie?

Ils sont très professionnels, principalement Pierre-Yves Guyet et Cédric Boichat. Cédric sait expliquer les choses à l'équipe, il prend le temps nécessaire pour répondre aux questions, il ne dit pas n'importe quoi. L'équipe est très compétente, les gens sont tous très sympathiques, ils bossent bien et, lorsqu'ils terminent le travail, ils laissent les lieux très propres. J'ai eu l'impression d'avoir à faire à une entreprise «normale», les gens s'entendaient bien entre eux et avec leur chef. On sentait qu'ils avaient envie de travailler. Si je devais leur mettre une note, je leur donnerais 9.9 sur 10!

Que pensez-vous de la mission sociale de l'Orangerie?

Je ne connais pas très bien votre système, votre manière de fonctionner, mais je sais que vous donnez des chances aux gens qui ont des problèmes, et je suis pour cela. Je suis contre l'idée d'engager des gens qui ont déjà de l'expérience. Pour avoir de l'expérience il faut d'abord commencer à travailler! Si toutes les entreprises étaient comme l'Orangerie, il y aurait moins de violence à Genève. J'ai un enfant de 20 ans, il a envie de travailler, mais tout le monde lui ferme la porte, ce n'est pas facile pour les jeunes aujourd'hui, surtout s'ils ont eu des problèmes avec la justice.

Avez-vous l'intention de faire à nouveau appel à ses services?

Oui bien sûr! Je l'ai déjà fait, en fait j'ai devant moi un devis de l'Orangerie. Ils ont fait la première fois six classes, puis ils en ont fait six autres, et maintenant ils vont revenir pour en faire encore sept. Si je ne les aimais pas, je ne les rappellerais pas, mais je les appelle encore car j'ai confiance en eux, je peux leur donner les clés. Je les ai déjà recommandé à mes collègues car ils bossent bien, ils sont des gens nets.

* * *

Mme Dulord

Cliente privée de l'Orangerie

Depuis quand connaissez-vous l'Orangerie et depuis quand faites-vous appel à ses services? Est-ce lié à sa démarche d'entreprise d'insertion socioprofessionnelle, aux prix de ses prestations ou pour d'autres raisons?

Pierre-Yves que nous connaissions auparavant nous a parlé de l'Orangerie. Nous avons fait appel aux services de l'Orangerie en septembre 2009 pour la peinture de notre maison (extérieur et intérieur). Etant donné que mon mari et moi, nous sommes tous les deux enseignants, nous avons pensé à l'Orangerie car il nous paraissait normal de donner une deuxième chance à des gens en difficulté qui sont restés involontairement en bord de route.

Etes-vous satisfaite du travail fourni par l'Orangerie?

Nous sommes tout à fait satisfaits.

Sinon, quelles en sont les raisons et quelles sont vos suggestions pour y remédier?

Nous n'avons pas de suggestions à faire. Le contremaître passait tous les jours pour vérifier que le travail soit bien fait. Le matin, il expliquait aux ouvriers ce qu'il fallait faire et souvent il venait travailler avec eux.

Comment jugez-vous les compétences techniques des travailleurs de l'Orangerie?

Très bonnes. Au début c'était mon mari qui voulait faire la peinture avec le copain de notre fille, mais je pensais que cela allait être impossible car c'est un travail de grande envergure! Il était encore plus compliqué car il s'agit d'une maison qui va bientôt avoir 100 ans, dont le crépi est ancien, et il ne pouvait être peint qu'au pochoir. J'admirais la persévérance des ouvriers! Ils travaillaient de manière individuelle, on sentait que certains avaient plus d'expérience, mais ceux-ci expliquaient aux autres et tous travaillaient de manière autonome.

Que pensez-vous de la mission sociale de l'Orangerie?

La mission de l'Orangerie est très positive et elle est indispensable surtout dans un canton comme Genève où il y a beaucoup de chômage. En plus, c'est par le travail que les gens retrouvent un sens de réalité par rapport à la vie.

J'ai pu remarquer l'évolution chez les ouvriers, lorsqu'ils sont venus tout au début, ils étaient renfrognés et à la fin des travaux ils étaient plus détendus, plus ouverts. Au début, ils étaient parfois en retard, mais petit à petit, ils arrivaient même en avance. En discutant avec moi et en voyant ma condition, je crois qu'ils réalisaient la chance qu'ils avaient de mener une vie active.

Le dernier jour, nous avons fait un apéro avec eux. C'était une expérience très positive tant pour nous que pour eux.

Avez-vous l'intention de faire à nouveau appel à ses services?

Oui, nous avons déjà recommandé l'Orangerie à nos voisins!



Madeleine Jaeger

Cliente privée de l'Orangerie

Depuis quand connaissez-vous l'Orangerie et depuis quand faites-vous appel à ses services? Est-ce lié à sa démarche d'entreprise d'insertion socioprofessionnelle, aux prix de ses prestations ou pour d'autres raisons?

Je connais l'Orangerie depuis 5-6 ans par Pauline. J'ai utilisé ses services pour les raisons de réinsertion et également pour les prix qui sont tout à fait compétitifs.

Etes-vous satisfaite du travail fourni par l'Orangerie?

Très satisfaite par le travail conforme au devis.

Sinon, quelles en sont les raisons et quelles sont vos suggestions pour y remédier?

Comment jugez-vous les compétences techniques des travailleurs de l'Orangerie?

Compétences techniques parfaites par rapport à mes demandes.

Que pensez-vous de la mission sociale de l'Orangerie?

La mission sociale est louable et très utile, j'imagine pour reprendre confiance en soi dans un bon encadrement.

Avez-vous l'intention de faire à nouveau appel à ses services?

Certainement!

* * *

Mme Lombard

Cliente privée de l'Orangerie

Depuis quand connaissez-vous l'Orangerie et depuis quand faites-vous appel à ses services? Est-ce lié à sa démarche d'entreprise d'insertion socioprofessionnelle, aux prix de ses prestations ou pour d'autres raisons?

C'est grâce à M. Guyet que je connais l'Orangerie.

Etes-vous satisfaite du travail fourni par l'Orangerie?

Oui, je suis très satisfaite du travail fourni!

Sinon, quelles en sont les raisons et quelles sont vos suggestions pour y remédier? - - -

Comment jugez-vous les compétences techniques des travailleurs de l'Orangerie?

Très bonnes! Nous n'avons jamais eu de problème.

Que pensez-vous de la mission sociale de l'Orangerie?

Elle répond à un besoin que d'autres entreprises ne peuvent pas fournir.

Avez-vous l'intention de faire à nouveau appel à ses services?

Oui, certainement!



Isabelle Jeanneret

Présidente du Conseil de paroisse de Troinex-Veyrier

Cliente de l'Orangerie

Depuis quand connaissez-vous l'Orangerie et depuis quand faites-vous appel à ses services? Est-ce lié à sa démarche d'entreprise d'insertion socioprofessionnelle, aux prix de ses prestations ou pour d'autres raisons?

J'en ai entendu parler par quelqu'un qui y travaillait, il y a de ça 3 ans.

J'ai décidé de faire appel à ses service dès 2009.

Oui, c'est lié à sa démarche d'entreprise de réinsertion socio professionnelle et aux prix de ses prestations.

Avant, la paroisse travaillait avec Trajets mais des velléités de grosse augmentation de tarif m'a fait chercher ailleurs.

Etes-vous satisfaite du travail fourni par l'Orangerie?

Oui

Comment jugez-vous les compétences techniques des travailleurs de l'Orangerie?

OK pour les travaux demandés.

Que pensez vous de la mission sociale de l'Orangerie?

Hyper importante à notre époque.

Avez-vous l'intention de faire à nouveau appel à ses services?

Dans la mesure où je suis satisfaite évidemment.

L'Orangerie permet aux bénéficiaires de l'aide sociale de retrouver une dignité tant personnelle que professionnelle.

Son action est le support à l'élaboration d'un véritable programme de réinsertion adapté à chaque usager.

C'est pourquoi des entreprises sociales comme l'Orangerie sont nécessaires à Genève.





Deux des employés du centre social de l'Orangerie nettoyant les Rues-Basses. Depuis le mois d'avril dernier, l'Orangerie envoie deux triporteurs faire le ménage dans la rue commerçante, deux fois par semaine.

DANIEL WINTEREGG

La Ville confie une partie de sa voirie à un centre social

Le centre social de l'Orangerie a été mandaté par la voirie de la Ville de Genève pour nettoyer les Rues-Basses le week-end, après la fermeture des magasins.

Entretenir les Rues-Basses le week-end après la fermeture des magasins, la voirie de la Ville de Genève n'en a pas les moyens. Comme ces travaux de nettoyage doivent avoir lieu après 18 h., c'est-à-dire en dehors des horaires de la voirie, il a été décidé de les confier à une entreprise extérieure plutôt que d'engager du personnel supplémentaire. C'est à l'Orangerie, centre social qui engage pour des activités diverses des marginaux souffrant d'exclusion, que la Ville s'est adressée. Cette association comporte des personnes qui ne sont en majorité plus autonomes: des drogués en cure de désintoxication, des alcooliques, des chômeurs en fin de droits et même des réfugiés politiques, souvent traumatisés par ce qu'ils ont vécu dans leur pays.

Une voirie en triporteurs

Depuis le mois d'avril dernier, l'Orangerie envoie deux triporteurs faire le ménage dans la rue commerçante, deux fois par semaine, le vendredi et le samedi

soir. Ils sont quatre à se partager la tâche. Deux personnes au chômage et deux autres touchant le revenu minimal cantonal d'aide sociale (RMCAS), travaillent en tournus et reçoivent un salaire de l'association. Le RMCAS pour les uns et l'allocation chômage pour les deux autres ne font que compléter leur revenu. Ils sont ainsi en partie libérés de l'aide sociale de l'Etat. L'Orangerie est subventionnée principalement par l'Etat de Genève. Près de la moitié de ses revenus provient cependant du secteur privé car l'association est souvent demandée pour du jardinage ou autres petits travaux chez des particuliers.

Les parcs et les préaux

Le mandat pour entretenir les Rues-Basses est issu de la volonté du Conseil municipal d'afficher une image de propreté du centre commercial de la ville. Celui-ci souffrirait de «saleté chronique» les soirs du week-end lors de la fermeture des magasins, selon les termes de la motion votée à ce sujet par le

Conseil municipal, l'année dernière.

Ce n'est pas la première fois que l'Orangerie travaille pour la Ville. En plus des Rues-Basses, les quatre conducteurs de triporteurs s'occupent du nettoyage de préaux d'écoles et de parcs de jeux publics. Cette dernière activité, le centre l'exerce depuis 1985. Elle répond à la demande du Département des affaires sociales, des écoles et de l'environnement, soucieux à l'époque d'éviter des accidents avec des seringues de drogués usagées et abandonnées en ces lieux.

La taille de l'Orangerie est relativement modeste. Au total, entre 14 et 18 personnes, dont l'âge se situe entre 18 et 65 ans, sont continuellement employées par l'organisation. «Nous sommes au maximum de nos possibilités, affirme Nathalie Favre, une des responsables du centre. Si nous voulons garder l'efficacité de notre encadrement, nous ne pouvons plus accepter des employés supplémentaires.»

Anton Vos







Christophe Dunand

Directeur du CRIEC (*Conseil Romand de l'Insertion par l'Economique*)

Orangerie – Réalise, 25 ans de coopération

La naissance de l'Orangerie a suivi de peu celle de Réalise, avec des motivations de départ similaires: donner l'opportunité d'accéder au marché de l'emploi à des personnes qui s'en étaient éloignées de longue date, souvent pour des raisons socio-sanitaires. A cette époque, avec un chômage presque inexistant, addiction et santé mentale étaient des problématiques dominantes chez les travailleurs de nos deux organisations.

A la fin des années 90, j'avais quitté le terrain (j'avais été engagé comme encadrant jardinier à temps partiel en 1985) et repris la présidence de Réalise comme bénévole. Le fondateur Eric Etienne avait été appelé à de nouvelles fonctions au sein de l'Hospice Général.

La maison qui a hébergé l'Orangerie, dans la rue du même nom, a donné, me semble-t-il, une dimension communautaire particulière à cette organisation. Tout en poursuivant des buts très proches de Réalise qui avait la même taille, cette capacité d'accueil au sens plein du terme, a permis à l'Orangerie de prendre en charge des personnes nécessitant un encadrement plus large que ce que Réalise pouvait offrir avec son modeste bureau et son dépôt. La politique d'engagement des encadrants et l'exigence d'une double formation sociale et technique, que Réalise n'a jamais eue, a aussi contribué progressivement à une différenciation, source de complémentarité dans le réseau grandissant de l'insertion par le travail.

En 1993, Réalise débute une coopération avec l'Office Cantonal de l'Emploi, en mettant un place un des premiers programmes d'emploi temporaire fédéral. La voie de la croissance était prise, un choix destiné à augmenter sa capacité d'accueil, tant en termes de nombre que de profils.

Les contacts avec l'Orangerie se sont toujours maintenus. En 1994, nous avons lancé avec Anne-Lise du Pasquier de l'IES un groupe d'échange nommé: «réinsertion où va-t-on?» Anne Gohener puis Nathalie Favre y ont participé activement. Ensemble, à l'époque, nous avons débattu, confronté nos expériences et identifié les meilleures pratiques. Nous avons aussi coopéré activement pour faire reconnaître l'insertion par l'économie comme une nouvelle pratique dans le champ de la lutte contre l'exclusion du marché de l'emploi. Ce groupe a évolué et s'est élargi à la Suisse romande pour devenir actuellement le Conseil Romand de l'Insertion par l'Economique (CRIEC) dont l'Orangerie est un membre actif.

Ainsi, les projets institutionnels de nos deux entreprises sociales sont distincts. L'Orangerie a souhaité conserver une taille limitée, une organisation très peu hiérarchique et une grande proximité avec les travailleurs en insertion. De son côté, Réalise a fait le pari de grandir pour pouvoir spécialiser ses fonctions à l'interne et avoir les moyens de développer la formation. Quelle a été la bonne stratégie face à la complexification forte de notre travail? Rester petit oblige à une grande polyvalence en interne et assure une large proximité entre tous. Grandir permet de se spécialiser, mais au prix d'une distance plus grande du terrain, notamment quand on est directeur. Cependant, les valeurs défendues par nos organisations et nos visions de l'insertion sont restées très proches.

Vingt-cinq ans plus tard, l'Orangerie et Réalise peuvent être satisfaites. Leur vision et les pratiques défendues depuis l'origine, donner une opportunité de travail à des exclus du marché de l'emploi, sont devenus des piliers des politiques d'insertion. Les entreprises sociales, cette invention étrange des années 80, font maintenant partie du dispositif d'insertion et de l'économie en général.

Avec les échanges réguliers, les soutiens mutuels face notamment aux politiques publiques et grâce à la complémentarité de l'Orangerie et de Réalise, chacune de nos associations a gagné sa place à Genève.

En attendant une économie plus sociale et plus solidaire, capable de produire et d'inclure, la société aura encore besoin des entreprises sociales d'insertion. Ensemble, au sein du CRIEC, nous allons continuer à permettre à des femmes et des hommes de travailler pour exister, de travailler pour s'insérer.

Vingt-cinq ans c'est à la fois long et très court. Nous aurions tous voulu aller plus vite. Mais une génération c'est finalement assez rapide pour faire évoluer des politiques publiques et valider ce qui n'était, en 1985, qu'un projet pilote, animé par des travailleurs sociaux entrepreneurs et engagés.

Alain Kolly

Directeur de l'Action Sociale
Hospice général

La réinsertion socio-professionnelle de personnes fragilisées est un défi majeur qui nous concerne tous. Grâce au travail de l'Orangerie, chaque année, de nombreux bénéficiaires de l'aide sociale parviennent à retrouver leur autonomie.

* * *

David Hiler

Conseiller d'Etat

Votre mission me tient à cœur

Je soutiens de longue date les activités de l'Orangerie, car la réinsertion socioprofessionnelle des bénéficiaires de l'aide sociale me tient à cœur.

Pour sortir du chômage, de nombreux programmes et mesures existent afin d'aider les personnes à trouver des emplois appropriés à leur situation. En revanche, il n'existe que peu de tremplins pour les sortir de l'aide sociale. Votre entreprise sociale en est un. Sa mission est importante et est appelée à se développer.

Je vous félicite très sincèrement pour votre travail, qui constitue un volet important de la politique sociale genevoise.

* * *

Eric Etienne

Directeur Département de la solidarité et de l'emploi (DSE)

L'Orangerie prouve jour après jour sa raison d'être

C'est en 1985 que fut créée l'Orangerie, qui donnait un nouveau souffle au centre Liotard, le lieu de rencontre de l'époque à la Servette. Un an auparavant, j'avais eu le plaisir de créer l'association Réalise et son entreprise d'insertion Rapide Service. Très vite, j'ai donc eu le plaisir d'être associé à la réflexion sur la mise en place de l'Orangerie. Ma collaboration avec cette entreprise sociale se poursuit, aujourd'hui, à travers les emplois de solidarité et j'en suis ravi.

Pour moi cette nouvelle entreprise sociale, sise sur la rive droite, venait non pas en concurrent, mais en complément de Réalise qui avait ses quartiers dans la région des Trois-Chêne. Nous partagions les mêmes convictions: il fallait permettre aux personnes les plus fragilisées d'avoir la possibilité d'exercer un travail et de gagner ainsi en autonomie. Du travail plutôt qu'une aide financière de l'Etat! Autrement dit, pour les personnes concernées, un surcroît de dignité et d'indépendance grâce au salaire obtenu par le fruit de leur labeur.

Derrière ces entreprises, des travailleurs sociaux entrepreneurs, très motivés, qui conjuguent réalité du marché (donc du «business») et approche sociale. Ces encadrants, capable de mouiller leur chemise, dans tous les sens du terme, puisqu'ils sont capables notamment d'accompagner leurs travailleurs sur les chantiers par n'importe quel temps. C'est aussi ainsi que des personnes en grandes difficultés parviennent à marcher sur le chemin de la réinsertion. Un beau défi, mille fois relevé!

Force est de constater que ces idées, un peu originales à l'époque, ont fonctionné. L'Orangerie illustre parfaitement le rôle de tremplin que joue, entre autres, une entreprise à la fois sociale et privée. Ces employés y trouvent l'occasion d'exercer leurs compétences professionnelles et de faire valoir leurs capacités d'insertion.

Par les temps qui courent, l'entreprise sociale l'Orangerie est évidemment plus que jamais une nécessité! Le contexte économique est de plus en plus difficile; la pression de la performance toujours plus grande. Les règles de la concurrence sont impitoyables à l'égard des emplois peu qualifiés et l'exclusion crée un nombre élevé de demandeurs d'emploi restés trop longtemps éloignés du marché du travail. Nous n'avons donc jamais eu autant besoin d'entreprises à vocation sociale.

Pour ces raisons, pour les succès qui jalonnent ses 25 ans d'existence, pour le dynamisme encore aussi vivant aujourd'hui, j'ai le plaisir de souhaiter bon vent à l'Orangerie!

François Longchamp
Conseiller d'Etat

Une Orangerie qui porte ses fruits

L'Entreprise Sociale l'Orangerie a fait le choix, il y a maintenant vingt-cinq ans, d'aider les personnes fragilisées. Pendant ce quart de siècle, l'association a su s'adapter à la complexité de notre société en diversifiant ses domaines d'activité de la même manière qu'une entreprise classique.

L'Orangerie fait partie des institutions du canton de Genève les plus dynamiques dans la lutte contre la marginalisation. Ce dynamisme associé à un grand professionnalisme fait de cette entreprise de réinsertion sociale un exemple dans les processus d'intégration par le travail.

Créer des postes de travail contribue à lutter contre la marginalisation. Un travail permet de tisser des liens et de forger des amitiés durables. Plus qu'un accompagnement de type exclusivement social, le fait d'exercer une responsabilité professionnelle peut servir de tremplin. Il s'agit là, j'en suis convaincu, de la meilleure voie pour atteindre cet objectif.

Le monde professionnel est devenu complexe. Cette complexité entraîne des besoins divers. C'est pourquoi l'Etat de Genève se réjouit de pouvoir compter sur des partenaires comme l'Orangerie, et de nombreux autres. Chacun, avec ses spécificités et ses forces propres, contribue à l'effort général pour repousser plus loin les frontières de la précarité.

Je profite donc de ce rapport annuel pour remercier, au nom du Conseil d'Etat et en mon nom propre, toute l'équipe de l'Orangerie et à former mes vœux pour la réussite de vos projets pour les années à venir.

* * *

Manuel Tornare

Conseiller administratif en charge de la cohésion sociale, de la jeunesse et des sports

«La Ville de Genève est heureuse de soutenir l'Orangerie qui, depuis 25 ans, propose à des femmes et à des hommes en difficulté un marche-pied pour qu'ils prennent véritablement la mesure de leurs possibilités.

Dans la ville actuelle, les plus forts s'en sortent toujours. Mais les autres? C'est pour eux, eux dont la motivation peut être forte, les capacités avérées et l'engagement de tous les instants que l'Orangerie est là. Eux dont l'insertion professionnelle est mise en péril par un accident de parcours, un manque de confiance, ou encore l'idée d'un éternisme social.

Parce que nous devons soutenir l'ambition et les chances de réussite de chacune et de chacun, la Ville s'engage aux côtés de l'Orangerie!»

* * *

Pierre Maudet

Conseiller administratif, Ville de Genève

Texte de soutien à l'Orangerie

Le chômage de longue durée et le handicap poussent de nombreuses personnes vers le monde de l'exclusion. Grâce à une structure de travail adaptée et à un encadrement personnalisé, l'Entreprise Sociale l'Orangerie démontre chaque jour qu'il est possible pour des personnes au bénéfice de l'aide sociale de retrouver une dignité tant personnelle que professionnelle.

Une mission aussi importante que celle-là mérite un soutien sans faille et des encouragements pour continuer à tisser un lien social qui tend à se fragiliser de nos jours.

Mathilde Captyn

Présidente de la commission des affaires sociales

Pour sortir du chômage, toute une batterie de mesures et de programmes existe. Pour vivre avec son handicap, nombre de possibilités d'emplois appropriés existent. Pour sortir de l'aide sociale, il existe toutefois peu de tremplin qui permettent de se réinsérer socialement. L'Orangerie en est un. C'est pourquoi sa mission est importante et constitue un pan de la politique sociale appelé à se développer

* * *

Thierry Pellet

Secrétaire général – Chambre de l'économie sociale et solidaire APRÈS-GE

Nous sommes heureux de compter parmi nos 250 entreprises et organisations membres de la Chambre de l'économie sociale et solidaire l'entreprise sociale l'Orangerie. Elle tient une place particulière dans le paysage genevois de l'insertion sociale par une activité économique.

* * *

Maria Roth-Bernasconi

Membre du comité – Conseillère nationale

Les fruits sucrés de la solidarité

Un quart de siècle, c'est déjà un bon bout de chemin accompli au service des personnes exclues socialement et professionnellement. Un grand bravo, un grand merci à tous ceux et celles qui, à bord de l'Orangerie, roulent pour l'insertion des plus défavorisé-e-s!

Votre engagement, votre énergie, votre générosité sont d'une valeur inestimable, à une époque où toute sortie de l'autoroute de la performance ne pardonne pas. Longue période de chômage ou à l'assistance, déficit de formation, exil forcé, problèmes de dépendance ou troubles psychiques: les risques sont multiples de louper un virage, et les obstacles nombreux pour se remettre en marche. Sans votre travail à tous et toutes, l'Orangerie ne serait pas là pour proposer à chacune de ces personnes une structure de travail adaptée, un soutien et un encadrement personnalisés qui lui permettent de ne pas rester sur le bord de la route.

Bien sûr, paradoxalement, on fête cet anniversaire en souhaitant que l'Orangerie ne vieillisse pas trop: l'idéal serait que les collectivités résolvent, en amont, le problème de l'exclusion socioprofessionnelle, et que toutes les entreprises soient «sociales». Mais en dépit des belles paroles, des promesses d'intégration des migrant-e-s ou des personnes souffrant de troubles psychiques, l'exclusion ne passe pas de mode. Bien au contraire, la mode semble être, sur fond de crise économique, à la coupe dans les prestations des assurances sociales (chômage, AI, etc.), au durcissement, à la fermeture, à l'intolérance.

Heureusement, dans cette grisaille, vous êtes là, l'Orangerie est là pour apporter une touche d'orange, comme un peu de chaleur humaine, comme la promesse d'un avenir plus ensoleillé aux personnes privées de futur.

Pour rester dans l'un des domaines phares de l'Orangerie, le secteur du jardin, tout en paraphrasant la chanson de Renaud: grâce à votre patient labeur, l'Orangerie a fleuri et donné les fruits sucrés de la solidarité. Qu'elle continue de les porter à l'avenir, et bon anniversaire!



- La joie de se lever le matin de bonne heure.
- Le plaisir de travailler, d'être utile, intégré et actif dans la société
- Le bonheur de pouvoir payer des impôts
- Le privilège de souffrir une assurance maladie
- La satisfaction de revivre normalement....

Jean-Jacques
employé fixe

Grace à l'Orangerie je retrouve le plaisir d'être en contact avec l'humain, l'esprit de camaraderie qui y regne me permet de retrouver une certaine confiance en moi ce qui est primordial pour évoluer dans une société de plus en plus exigeante.

J'aimerais passer un grand merci à toute l'équipe de l'Orangerie pour le super travail qu'ils effectuent. Continuez comme ça !!!

Esteban

L'Orangerie m'apporte la bonne humeur,
l'ambiance, de très bons rapports de
travail enfin l'envie de se lever le matin.
Le travail à l'Orangerie est varié utile
et le travail est aussi bien fait que
dans une grande entreprise.

Etre à l'Orangerie je n'ai pas eu le choix
mais j'aurais pu tomber bien plus mal,
merci à tous pour ce coup de main.

Nicolas
emploi de solidarité

J'ai découvert l'Orangerie en 2005/
J'ai apprécié l'ambiance du club des 5/
Mais j'oublie pas l'agréable compagnie de la charmante
Secrétaire Josiane/ Lors du café du matin lorsque le système immunitaire
Est en panne/
J'ai débarqué avec mes soucis, mes problèmes/
Ils m'ont aidé à retrouver le sourire, à évacuer mes peines/
Je soulignais régulièrement mon surplus de malchance/
Bien encadré, j'ai réappris à aimer la vie, à reprendre confiance/
Avec le temps, j'ai gagné plus de responsabilités, jusqu'à devenir assez autonome/
Pour qu'on me légue une tournée d'un seul bonhomme/
Pour conclure, je me permet de représenter l'équipe de cette merveilleuse
Demeure comme une seconde famille/
Avec laquelle on se sent plus, comme une personne à part entière,
Plutôt que pour un vulgaire pupille ~~etc~~

Big up à tous ! Michaël aka l'Arctimite

P E I N T U R E





Grégoire Bollmann

Membre du comité de l'Orangerie

A l'époque de mon premier contact avec l'Orangerie, je pensais qu'elle était une grosse institution naviguant tel un paquebot assurant la liaison entre deux destinations mal connues de ses passagers.

Le jour de mon entretien pour faire partie de l'équipage, quelle n'avait pas été ma surprise de découvrir cette petite maison derrière les arbres au milieu de Genève. En une seconde, le paquebot s'était transformé en une délicate embarcation, à mi-chemin entre le radeau et l'optimiste embarquant des passagers en proie à une mer agitée. Et quelle expérience de monter à bord!

Chaque jour fournit son lot de surprises, l'embarcation tangué au rythme des vagues déroutantes mais garde son cap grâce à un équipage enthousiaste. Tout le monde vient tirer sur les rames les jours de gros temps ou même souffler dans les voiles à pleins poumons les jours de vent faible. Ainsi, le voyage a plus souvent l'air d'un périple que d'une croisière reposante : le sort de toute entreprise en quelque sorte. Il n'empêche qu'une fois à bord, on est impressionné par la cohésion et la richesse de son équipage.

De cette analogie, je tire mes motivations à participer au comité de l'Orangerie. En tant que psychologue du travail – un spécialiste des liens entre une personne, son travail et son entreprise, je vois l'Orangerie comme une véritable entreprise avec des clients à satisfaire, des pressions et des imprévus à surmonter mais surtout avec des employés à encadrer. Sa particularité? Des ressources humaines surdimensionnées qui s'occupent du développement professionnel des employés, le véritable centre de l'activité.

En plus d'une entreprise, l'Orangerie est donc aussi un lieu de développement et d'apprentissage par le travail où les employés viennent se (re-)connaître dans un environnement professionnel, travailler sur leurs faiblesses et développer leurs forces, jusqu'à pouvoir prétendre à un emploi ailleurs.

En tant qu'ancien membre de l'équipe, je témoigne au comité de l'Orangerie de l'activité quotidienne de l'équipe, c'est-à-dire de la manière dont l'activité économique vient influencer le développement des employés.

Je participe également à l'évolution des outils d'encadrement dont dispose l'équipe et réfléchis avec elle au chemin à suivre pour aborder les problématiques des employés et développer leurs compétences.

De l'extérieur, j'apporte mes connaissances du marché du travail, des processus de recrutements et de sélection ayant lieu sur le marché du travail ainsi que des attentes des employeurs vis-à-vis de candidats potentiels.

Par ces compétences, j'espère contribuer à la progression du bateau vers son cap et à sa transformation en une belle régate.

* * *

Caroline Gobet

Membre du comité de l'Orangerie

Invitée à venir voir tout d'abord et rapidement gagnée ensuite par l'enthousiasme de Marie-Eve (Tejedor), j'ai rejoint le comité de l'Orangerie en fin 2007. J'ai découvert une équipe de professionnels et de bénévoles engagés, une petite entreprise dynamique en pleine réflexion sur son évolution, un lieu chaleureux et un président de comité très énergique, débordant d'idées. J'y ai rencontré des personnalités attachantes et sympathiques. Depuis, les changements et les projets se sont succédés témoignant d'une vitalité et d'une volonté qui me surprennent toujours, moi qui suis plus habituée à une certaine inertie professionnelle et aux difficultés d'une grosse institution qui peine à mettre en œuvre le plus petit changement. Dès lors, à la suite de chaque comité, je suis, me semble-t-il contaminée par l'élan, la motivation et l'engagement présents et ce malgré, la lourdeur administrative croissante que représente la moindre initiative. Je me réjouis de participer, dans une toute petite mesure, à cette très belle aventure et souhaite qu'elle puisse continuer prouvant ainsi qu'il est possible de renouer pour certains, exclus temporairement ou plus durablement du marché du travail, avec une réelle activité professionnelle.



Pauline Savelieff

Encadrante actuelle

S'il est vrai que l'Orangerie permet à ses employés d'avoir une place dans le monde du travail, de retrouver des gestes professionnels, d'avoir un horaire régulier, un rythme de vie, de créer des liens, d'avoir des échanges, de reprendre confiance en soi, de se confronter aux exigences et aux priorités d'une entreprise; à mes yeux, l'Orangerie offre bien plus qu'un tel type de cadre de travail à ses employés (bénéficiaires).

Elle permet à chaque personne employée de se projeter dans l'avenir, de nommer ce qu'elle souhaite voir changer dans sa vie, de dire ses besoins, de se fixer des objectifs réalistes et de chercher des moyens pour les atteindre.

Chacun, avec ses compétences et ses ressources propres est toujours en mesure d'amorcer des changements. Si petits soient-ils, l'essentiel c'est qu'ils soient bénéfiques pour celui qui les vit. C'est en posant un pas après l'autre qu'il est possible de gravir une montagne. Chaque pas a sa valeur si la direction vers laquelle il mène a du sens pour la personne. Chaque pas entraîne forcément un changement de point de vue, offre un positionnement nouveau et une autre manière d'être en équilibre.

L'Orangerie est pleine d'hommes et de femmes «en marche».

De plus, lorsqu'il fait froid, lorsque l'effort est soutenu, lorsque le travail laissé derrière notre passage est bien fini, c'est ensemble que nous avons froid, que nous transpirons, mais aussi que nous sommes fiers de nous. Pendant ces heures de travail sur les chantiers, inévitablement des liens se tissent. Et, ce sont aussi ces liens qui permettent de risquer l'aventure de la confiance comme d'oser demander de l'aide.

La vie, ses surprises comme ses aléas demandent à l'équipe des responsables un jonglage constant, soit tout à la fois souplesse, disponibilité et professionnalisme.

Pour moi, travailler à l'Orangerie c'est avoir la chance d'accompagner chaque employé, avec une grande liberté d'intervention, au plus près de ses demandes, ceci dans un climat de confiance aussi bien envers la personne suivie qu'avec l'équipe encadrante.



Frédéric

Employé actuel de l'Orangerie

Comment es-tu arrivé à l'Orangerie?

Par le biais de l'Hospice général. C'est mon assistant social qui m'a envoyé ici.

Comment te sens-tu ici?

Que ce soient les responsables ou les employés, nous sommes tous logés à la même enseigne. Il y a un grand respect mutuel. Les responsables ne sont pas tout le temps derrière toi, ils t'encouragent, te motivent et ne te crachent pas dessus! De plus, ils mettent la main à la pâte!

Ca fait un mois que je suis là, et dès le premier jour, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de positif!

Parmi les différentes activités proposées ici, lesquelles préfères-tu?

La voirie et le jardinage sont deux domaines qui me plaisent. La peinture, un peu moins.

La voirie, tu ramasses les papiers et les déchets. J'aime rendre ma commune propre! J'essaie de sensibiliser les gens à travers ce boulot à jeter leurs déchets à la poubelle plutôt que par terre. Ca ne coûte rien!

Et les jardins, c'est toujours bien le dimanche d'aller se poser dans l'herbe tondue.

Après un mois ici, peux-tu déjà me dire ce que l'Orangerie t'apporte?

Une satisfaction personnelle! Le plaisir de bosser et de savoir que j'en suis capable. J'ai retrouvé quelque chose qui me plaît dans lequel je peux m'épanouir et donner le meilleur de moi-même.

Quand quelque chose ne va pas, je peux le dire. Alors que dans d'autres endroits, quand tu dis ce qui ne va pas, même gentiment, on te répond: si t'es pas content tu dégages! Ici on va t'écouter, on va même t'encourager à dialoguer.

Les responsables de l'Orangerie font tout pour ton futur, pour que tu retrouves une motivation, que tu retrouves un emploi, enfin, pour retrouver quelque chose! Et moi, je suis un peu là pour tout ça!

Le mot de la fin pour l'équipe de l'Orangerie?

L'Orangerie m'a ouvert les bras sans me juger alors que je manquais de confiance en moi et que je ne trouvais pas de boulot. En un mois ici, j'ai déjà franchi un pas!

J'espère que ça va continuer comme ça pour les 6 ou 18 mois que je serai là. J'espère que je vais encore plus reprendre confiance en moi.

A la fin de mon séjour ici, je sais que je serai une personne différente en tous cas au niveau de l'emploi et je remercie les responsables pour cela!

* * *

Stéphane

Employé actuel de l'Orangerie
(peintre-décorateur - 60 ans - emploi
solidarité 80%)

En fin de carrière professionnelle, je (sur)vis (financièrement!) dans cette association, exigeante quant au «rendu» des travaux (très variés) souvent avec comme références l'écologie et la salubrité publique...

...sans oublier la découverte (humaine) de chacun, les difficultés, les motivations, les attentes...

...tout cela dans une bonne ambiance générale avec des responsables prêts à l'écoute.



José

Employé actuel de l'Orangerie

Comment te sens-tu à l'Orangerie?

Je pense que les responsables de l'Orangerie sont tous compétents et très gentils! Ils ont plus de temps à nous consacrer que dans de grosses maisons parce qu'ici c'est petit.

Tu te sens mieux encadré?

Oui, je me sens mieux encadré.

Depuis quand es-tu ici et comment es-tu arrivé?

Depuis le 11 janvier de cette année. C'est Réalise qui m'a aiguillé ici.

Quels sont les ateliers que tu préfères ici?

Moi ce que j'aime bien c'est la voirie et le jardinage. Tout ce qui a un rapport avec l'environnement. C'était un vœux ancien de travailler dans la nature. J'ai été forcé à rentrer dedans du fait que j'ai été restructuré de mon ancien employeur. J'ai travaillé 27 ans comme magasinier ! Mais c'est une page de tournée et maintenant je ne pourrais plus travailler à l'intérieur.

Es-tu content de travailler, de te lever le matin?

Oh oui! Je préfère travailler à l'Orangerie que de rester à la maison.

Qu'est-ce que tu attends de l'Orangerie?

Ben de toutes façons j'attends de ce qui se passe à ma bureaucratie. J'attends qu'ils me mettent à l'AI parce que je ne retrouverai plus de travail. J'ai 54 ans et demi bientôt et j'ai pas de qualification. J'ai fait que magasinier au fait.

C'est une qualification!

Ouais ben d'accord mais c'est dommage qu'ils nous aient tous licencié! On était quand même 48! Bon je ne reviens plus là dessus, c'est une page de tournée, maintenant faut aller de l'avant.



Qu'est-ce que tu aimerais dire à l'équipe de l'Orangerie?

Que ce sont de très bons collègues. Enfin, ce sont de très bons stagiaires et puis on est tous solidaire.

Donc tu es heureux ici?

Oui! On en apprend tous les jours.

Les encadrants, ils viennent sur le terrain. Ils ne nous laisse jamais seul à la débroussaillouse ou à la tondeuse.

A la tronçonneuse, j'ai même eu un cours à Réalise! Le problème c'est que j'ai pas eu des habits adéquats. Ils étaient à deux pour m'habiller. Non sérieux, j'avais pas la taille vraiment appropriée.

Parce que la tondeuse peut-être un très bon passe temps mais le plus dangereux, c'est la tronçonneuse parce que tu peux pas laisser un stagiaire autonome en pleine forêt comme à Soral.

De toutes façons je suis heureux de travailler dehors!

Je ne me suis jamais autant senti en pleine forme!



